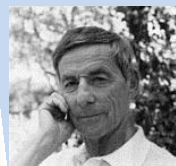
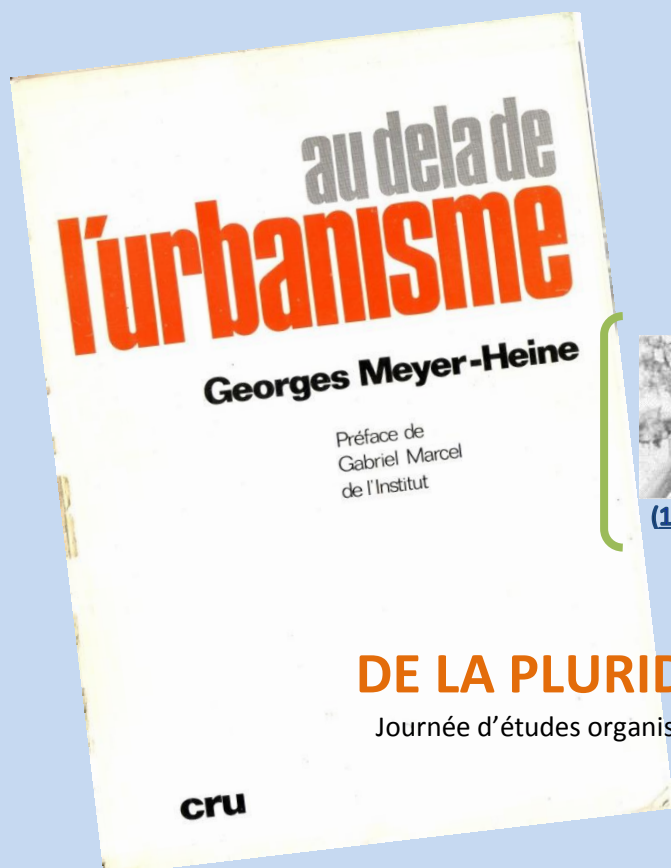


Vendredi 4 novembre 2016



(1905 - 1984)

OU LES ENJEUX DE LA PLURIDISCIPLINARITE EN URBANISME

Journée d'études organisée à l'occasion de la réédition de l'ouvrage du co-fondateur de l'IAR-IUAR (1969)

« Au-delà de l'urbanisme » énonce avec force, lorsque que Georges Meyer-Heine écrit ce petit ouvrage en 1967, l'idée, la volonté et la nécessité d'une approche pluridisciplinaire en urbanisme. Dans le contexte de l'époque, l'urbanisme reste une approche technique, dominée par le fonctionnalisme. L'aménagement est encore, à cette époque, fortement marqué par le cloisonnement des missions, d'une part, comme le réclame la Charte d'Athènes avec son dogme de la séparation des fonctions (« habiter, travailler, se récréer, circuler »), et la concurrence entre les disciplines et les corps qui en ont la garde, d'autre part.

Ce sont d'abord les corps techniques, architectes et ingénieurs du génie civil, qui tiennent le haut du pavé dans l'action aménageuse, s'occupant respectivement des grands ensembles de logements et des réseaux. Ils « coopèrent » dans le cadre d'une vieille rivalité apparue au XIXe, établissant d'assez solides frontières entre l'architecture et les « ponts et chaussées ».

Or d'autres disciplines montrent bientôt leur capacité d'expertise en matière de développement territorial. Ainsi économistes, sociologues, géographes gagnent en écoute, dans une France dont l'urbanisation, jusque-là relativement lente, se trouve soudainement accélérée, et où les échanges de biens et de personnes outrepassent les horizons locaux et bousculent les vieux monopoles productifs.

La création des métropoles dites d'équilibre, dans les années 1960, fait apparaître avec évidence la nécessité d'une approche pluridisciplinaire. Les OREAM (Organisme Régional d'Etudes d'Aire Métropolitaine), en particulier, bureaux d'études publics créés pour leur mise en place, préfigure un nouveau genre de structure publique où le croisement de compétences d'origine diverse se révèle nécessaire et fécond. Souvent inexistantes dans l'organigramme des services municipaux dédiés à la gestion urbaine, dits « services techniques », les sciences sociales y endossent un rôle inédit, souvent décisif, pour aider à penser ces nouveaux ensembles territoriaux, moteurs des dynamiques de la croissance urbaine.

C'est aussi l'époque où naissent, dans la plupart de ces grandes métropoles (Aix-Marseille, Lyon, Bordeaux), à la faveur de l'essor universitaire, des instituts d'urbanisme qui brisent le monopole parisien de la Sorbonne et de son IUP (Institut d'Urbanisme de Paris, créé vers 1920). Dépassant ce que ce dernier avait pu initier en matière d'interdisciplinarité, ces nouveaux instituts se montrent particulièrement favorable à l'ouverture pluridisciplinaire, et c'est bien cette vision qu'apportera Georges Meyer-Heine, haut fonctionnaire de l'Equipement dans le Sud de la France, architecte mais aussi diplômé de l'IUP (1935), à l'IAR (Institut d'Aménagement Régional) d'Aix-Marseille. Répondant en 1969 à l'invitation de plusieurs universitaires, il contribuera activement à la formation des premiers aménageurs de l'IAR. Ces derniers y reçoivent, en complément de leur formation disciplinaire initiale, un socle de connaissances relevant du droit, de la sociologie, de la géographie, de l'économie, ensuite croisées dans un atelier-séminaire engageant analyses et propositions sur des terrains d'application locaux, concernant une grande variété de types et d'échelles de territoires.

Les changements territoriaux et environnementaux apparus au cours du dernier quart du siècle passé, comme les nouvelles pensées du projet, de la gouvernance, mais aussi celle du ménagement de notre terre-maison, ont montré avec

netteté l'importance du regard pluridisciplinaire pour la question des établissements humains, des « habitats », au sens écologique du terme. S'il est une exigence des collectifs de travail comme les agences urbaines, un tel regard réclame, de celui qui a reçu une formation en urbanisme, non pas tant la somme de savoirs que peut porter un tel collectif, que la capacité de chacun de ses membres à entendre et comprendre le point de vue de ceux qui n'ont pas sa culture disciplinaire spécifique, à enrichir sa propre vision comme celle de son collectif d'appartenance, pour la transmettre tant aux décideurs qu'aux habitants concernés par les aménagements projetés.

A cet endroit, entre démarches descendante et montante, des évolutions se sont fait jour qui appellent de la part de l'urbaniste non seulement une capacité de dialogue avec ceux qui lui sont directement associés dans son travail d'analyse et de conception, mais aussi un renouvellement incessant de ses aptitudes et outils de communication, tant pour l'aide à la décision qu'attend de lui le maître d'ouvrage que pour l'association des habitants, aujourd'hui plus avertis et plus vigilants, à une prise de décision concernant des enjeux de dimension aussi bien locale que planétaire.

C'est ce renforcement de la pluridisciplinarité, son enseignement à l'Institut, sa mise à l'épreuve des changements territoriaux, techniques, sociétaux et environnementaux, à travers la pratique et l'expérience, qui seront abordés tout au long de cette journée d'étude autour de G. Meyer-Heine. Dans un premier temps, il sera rappelé la place qu'avait pour lui, « Au-delà de l'urbanisme », cette pluridisciplinarité, pratiquée dans son travail, comme dans son enseignement et ses recherches. Dans un second temps, plusieurs de ses plus anciens étudiants, viendront dire, à la fois sous forme de contributions développées, puis autour d'une table ronde, où viendront se mêler quelques « anciens » plus jeunes, comment ils ont tiré parti de cette formation pluridisciplinaire dispensée à l'IUAR et l'idée qu'ils peuvent nous en faire partager aujourd'hui, après des années de pratique professionnelle riche et diverse.

PROGRAMME

Matinée : 10-13 h

G. MEYER-HEINE, UNE ETHIQUE DE LA PLURIDISCIPLINARITE EN CONTEXTE DE REPLI DISCIPLINAIRE

L'homme, la nature et le sacré :

D. Pinson : « Au-delà de l'urbanisme » : l'urbanisme comme humanisme

N. Amphoux : Le Laboratoire d'urbanisme de l'IAR (années 1975)

A. Audurier-Cros : La naissance de l'idée environnementale

L'urbanisme et la règle :

D. Berthelot : L'intention de la forme urbaine dans l'usage de la règle d'urbanisme

F. Zitouni : Le droit, l'urbanisme et l'urbaniste

Des plans de ville au plus fort des Trente Glorieuses :

R. Borruey : Dernier combat pour l'urbanisme à Marseille

C. Camarinas (sous réserve) : Le plan de Lisbonne (1972)

12 h Remise du livre « Au-delà de l'urbanisme », réédité, à la promotion 2016 de l'IUAR, en présence du Doyen de la FDSP et des fils de G. Meyer-Heine

Déjeuner

Après-midi : 14-16 h 30

LA PLURIDISCIPLINARITE DE L'IAR A L'EPREUVE DES TERRITOIRES ET DU TEMPS

Patrick Descadilles (Promo IAR 1970) : Diriger un grand organisme de logement social (Office de Nancy)

Jean-Yves Chapuis (Promo 1976) (ancien élu de Rennes et consultant en urba), Décider dans une grande ville de l'Ouest

François Desrentes (Promo 1975) (ancien haut fonctionnaire à Bruxelles), Penser la politique des territoires marins à l'échelle de l'Europe

Table ronde : 17 h 30 -19 h

LA PRATIQUE DE LA PLURIDISCIPLINARITE, DES LEÇONS DE L'IAR AUX LEÇONS DE L'EXPERIENCE

Panel d'anciens de l'IAR : J.-F. Serre (Promo 1970, H), H. Gagneur (Promo 1973, H), S. Dujardin (Promo 1998, F), S. Thomann (Promo 1998, F), C. Fradier (Promo 2001, H), C. Longo (Promo EURMed Meyer-Heine 2007, F).

Comité d'orientation : N. Amphoux, A. Audurier-Cros (Artopos, ENSA Montpellier), B. Bertoncetto (LIEU-IUAR-AMU), R. Borruey (DREAM-ENSA Marseille), C. Camarinas (FA-UTL Lisbonne) , J. Dubois (LIEU-IUAR-AMU), D. Pinson (LIEU-IUAR-AMU).